



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

# **BOLUKI**

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

**ISSN : 2789-9578**



**N°3, Décembre 2022**

# **BOLUKI**

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales  
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

**ISSN : 2789-9578**

## **Contact**

E-mail : [revue.boluki@gmail.com](mailto:revue.boluki@gmail.com)

Tél : (+242) 06 498 85 18 / 06 639 78 24

BP : 14955, Brazzaville, Congo

## **Directeur de publication**

OBA Dominique, Maître de Conférences (Relations internationales), Université Marien NGOUABI (Congo)

## **Rédacteur en chef**

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

## **Comité de rédaction**

GHIMBI Nicaise Léandre Mesmin, Maitre-Assistant (Psychologie clinique), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMAT Hugues-Yvan, Maitre-Assistant (Écologie Végétale), Université Marien Ngouabi (Congo)

GOMA-THETHE BOSSO Roval Caprice, Maitre-Assistant (Histoire et civilisations africaines), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maitre-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maitre-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

VOUNOU Martin Pariss, Maitre-Assistant (Relations internationales), Université Marien Ngouabi (Congo)

## **Comité scientifique**

- AKANOKABIA Akanis Maxime, Maître de Conférences (Philosophie), Université Marien NGOUABI (Congo)
- ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)
- BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)
- DIANZINGA Scholastique, Professeur Titulaire (Histoire sociale et contemporaine), Université Marien Ngouabi (Congo)
- DITENGO Clémence, Maître de Conférences (Géographie humaine et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)
- DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)
- EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)
- EYELANGOLI OKANDZE Rufin, Maître de Conférences (Analyse Complex), Université Marien NGOUABI (Congo)
- HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)
- HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)
- KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)
- LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)
- LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)
- MABONZO Vital Delmas, Maître de Conférences (Modélisation mathématique), Université Marien NGOUABI (Congo)
- MOUNDZA Patrice, Maître de Conférences (Géographie humain et économique), Université Marien NGOUABI (Congo)
- NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)
- NDINGA Mathias Marie Adrien, Professeur Titulaire (Economie du travail et des ressources humaines), Université Marien Ngouabi (Congo)
- RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie Jules Verne (France)
- SAH Zéphirin, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)
- SAMBA Gaston, Maître de Conférences (Géographie physique : climatologie), Université Marien NGOUABI (Congo)
- YEKOKA Jean Félix, Maître de Conférences (Histoire et civilisation africaines), Université Marien NGOUABI (Congo)
- ZACHARIE BOWAO Charles, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Marien Ngouabi (Congo)

## **Comité de lecture**

**LOUSSAKOUMOUNOU** Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

**MASSOUMOU** Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

**NDONGO IBARA** Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

**NGAMOUNTSIKA** Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

**ODJOLA** Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

**YALA KOUANDZI** Rony Dévyllers, Maître de Conférences (Littérature, africaine), Université Marien Ngouabi (Congo)

## SOMMAIRE

### HISTOIRE-ARCHÉOLOGIE

<b>Les malentendus culturels à l'implantation de l'école missionnaire dans la vallée du Niari (1883-1908)</b>	
Martin Pariss VOUNOU .....	9
<b>Les femmes degha et la poterie dans le nord-est de la côte d'ivoire (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)</b>	
Adingra Magloire KRA.....	19
<b>Élections politiques et pluralisme démocratique au gabon, la CNE, une institution de modernisation du système électoral : contexte de création, enjeux, opérationnalité et limites (1990-2006)</b>	
Éric Damien BIYOGHE BI ELLA.....	29
<b>Heurts et malheurs des missionnaires protestants dans l'œuvre de formation des ouvriers au Gabon de 1842 à 1960</b>	
Gabriel ELLA EDZANG et Michel ASSOUMOU NSI.....	43
<b>Félix Éboué et la question du travail forcé en Afrique Équatoriale Française : l'envers du décor (1909-1944)</b>	
Fabrice Anicet MOUTANGOU.....	57
<b>Aux frontières du djihad : contrebande d'hydrocarbures et impact des attaques djihadistes sur les populations de Zarmaganda</b>	
Hassane ABDOURHIMOU.....	67
<b>Les projets d'aménagement de trois lignes électriques aériennes à haute tension dans le réseau interconnecté (ric) de libreville en 2012 : gouvernance et contestation sociale</b>	
Stéphane William MEHYONG.....	73
<b>Les violences électorales en Côte d'Ivoire de 1995 à 2020</b>	
Hyacinthe Digbeugby BLEY.....	87
<b>Lithic operating chains from the late stone age and the neolithic of batanga (southern coast of Gabon)</b>	
Martial MATOUMBA.....	99
<b>La mine de manganèse et l'environnement à Moanda au Gabon : du silence au bruit (1962-2011)</b>	
Robert Edgard NDONG.....	115

## **GÉOGRAPHIE**

<b>Le rôle socio-économique du karité dans résilience et l'autonomisation des femmes dans la commune rurale de Débèlin, cercle de Bougouni au Mali</b>	
Odiouma DOUMBIA et Lansine Kalifa KEITA.....	131
<b>Implication des GIE dans l'assainissement de la commune II du district de Bamako</b>	
Assétou SIDIBE .....	145
<b>Marchés à bétail dans le district de Bamako et dans la commune de Kalabancoro : fonctionnement et problèmes</b>	
Sina COULIBALY, Sory Ibrahima FOFANA et Mory SIBY.....	153

## **PHILOSOPHIE-SOCIOLOGIE-PSYCHOLOGIE**

<b>Les fondements réels ou supposés et les conséquences de la radicalisation religieuse</b>	
François MOTO NDONG.....	167
<b>Perceptions sociales de l'ulcère de buruli en milieu rural : le cas de Brozan à Oumé (Côte d'Ivoire)</b>	
Kouakou M'BRA et Dominique Moro MORO.....	181
<b>L'impact de l'âge sur l'usage et l'intégration des TICE dans les pratiques pédagogiques</b>	
Carelle Ariana MOUALOU NZIGOU.....	195

# **HEURTS ET MALHEURS DES MISSIONNAIRES PROTESTANTS DANS L'ŒUVRE DE FORMATION DES OUVRIERS AU GABON DE 1842 À 1960**

Gabriel ELLA EDZANG  
IUSO Libreville (GABON)  
E-mail : [gabrielellaedzang@yahoo.fr](mailto:gabrielellaedzang@yahoo.fr)

Michel ASSOUMOU NSI  
IRSH / CENAREST (GABON)  
E-mail : [assoumounsi@yahoo.fr](mailto:assoumounsi@yahoo.fr)

## **Résumé**

À la fin de la traite négrière, grâce à l'instigation des humanistes tels que Granville, William Wilberforce et la communauté internationale, les missionnaires américains de l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions* s'installent pacifiquement sur les plateaux de Baraka de Libreville en 1842. Ils y ouvrent l'École Libre, pour former des ouvriers. Cette œuvre scolaire d'apprentissage des métiers, qui s'est poursuivie à l'intérieur du territoire gabonais avec les presbytériens et la Mission protestante de Paris, est combattue par l'administration coloniale française, qui favorise l'expansion territoriale des catholiques et se heurte aussi à la résistance autochtone à l'implantation coloniale. Cette étude met donc en relief les freins à la formation des ouvriers au Gabon chez les missionnaires protestants au temps colonial. Elle a été réalisée grâce à l'exploitation des sources primaires collectées au Gabon et en France, complétées par une bibliographie variée.

**Mots-clés :** Protestants-Formation-Ouvriers-Gabon-Heurts-Malheurs.

## **Abstracts**

At the end of the slave trade, grace humanists such as Granville, William Wilberforce and the international community, American missionaries from the American Board of Commissioners for Foreign Missions settled peacefully on the Baraka tray in Libreville in 1842 where they opened the Free School, which trained workers. This school work of apprenticeship of trades, which continued in the interior of the country with Presbyterians and the Protestant Mission of Paris, was opposed by the French colonial administration, which favored the territorial expansion of the Catholics and also came up against the indigenous resistance to colonial settlement. Our study therefore highlights the obstacles to the training of workers in Gabon by Protestant missionaries during the colonial period. It was carried out through the use of primary sources collected in Gabon and in France, supplemented by a varied bibliography.

**Keywords:** Protestants-Training-Workers-Gabon-Collisions-Misfortunes.

## **Introduction**

Au crépuscule de la traite négrière, grâce à l'instigation des humanistes tels que Granville, William Wilberforce et la communauté internationale, les missionnaires américains de l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions* s'installèrent pacifiquement sur les plateaux de Baraka à Libreville en 1842 où ils ouvrirent l'École Libre, qui formait des ouvriers. Cette œuvre scolaire, qui s'est poursuivie à l'intérieur du pays avec des Presbytériens et la Mission protestante de Paris fut combattue par l'administration coloniale française, qui voulait avoir la mainmise sur le secteur de l'éducation et la formation tout en favorisant l'expansion

territoriale des catholiques, et se heurtait aussi à la résistance autochtone à l'implantation coloniale.

Nombre de travaux, notamment ceux de N. Metegue N'nah (1974), J. Ndoume Assebe (1979), C. Mamfoumbi (1983), C. Bengo Alewanye (1995), G. Otuounga (2000), E.-P. Mouleba (2003), G. Ella Edzang (2010), M. Assoumou Nsi (2022), etc., se sont consacrés à l'étude de l'œuvre scolaire des missionnaires protestants au Gabon en matière de formation des ouvriers au temps colonial. D'un intérêt certain, ces travaux sont cependant aphones sur les problèmes auxquels ont été confrontés ces missionnaires dans leur entreprise de formation des ouvriers. Circonscrite dans un cadre temporel bien précis : 1842 et 1960 marquent la création de l'École Libre de Baraka sur les côtes gabonaises par l'*American Board of Commissioners For Foreign Missions*, dont une branche consacrée à la formation des ouvriers et la fin de la période coloniale. L'étude a été réalisée grâce à l'exploitation des sources primaires complétées par une bibliographie protéiforme. De cet ensemble documentaire se dégage une question essentielle : pourquoi les missionnaires protestants ont-ils été freinés dans leur œuvre de formation des ouvriers au Gabon de 1842 à 1960 ?

*A priori*, il semblerait que les missionnaires protestants ont été freinés dans cette entreprise à cause de la résistance autochtone à l'implantation coloniale, du comportement impérialiste de ces missionnaires protestants, l'égocentrisme de l'administration coloniale française, qui voulait avoir la mainmise sur le système éducatif gabonais, et du traitement discriminatoire des protestants par les colonisateurs, qui favorisaient l'expansion territoriale des catholiques.

Cette étude entend donc mettre en exergue l'incidence des malheurs des protestants dans l'œuvre de formation des ouvriers autochtones. Elle repose sur un plan binaire : la première partie intitulée « L'ère de l'expansion territoriale pacifique de l'œuvre scolaire des missionnaires protestants en matière de formation des ouvriers au Gabon, de 1942 à 1960 » permet d'avoir une meilleure lisibilité de l'expansion territoriale sans heurts de cette entreprise scolaire protestante au cours de cette période. La seconde partie, qui s'intitule « De bonheur aux malheurs des missionnaires protestants dans l'œuvre de formation des ouvriers au Gabon au temps colonial », quant à elle, met en relief les freins au développement de cette entreprise formatrice d'une élite ouvrière autochtone. Examinons les prodromes de cette œuvre scolaire.

## **1. L'expansion territoriale pacifique de l'œuvre scolaire des missionnaires protestants en matière de formation des ouvriers au Gabon de 1842 à 1960**

historiquement, les missionnaires protestants sont les pionniers en matière de formation des ouvriers au Gabon à l'époque du Congo français. L'ouverture des structures de formation confessionnelles protestantes cache des dynamiques historiques intéressantes à analyser dans la suite de cette entreprise.

### **1.1. L'ouverture des ateliers-écoles et plantations-écoles sur les côtes de l'estuaire, dans le bassin de l'Ogooué et le Woleu-Ntem**

Sur les côtes de l'estuaire du Gabon, il y a l'atelier-école de la mission protestante américaine de Baraka de Libreville créé en 1842, greffé à l'École Libre<sup>1</sup>, qui commença à

---

<sup>1</sup> Selon l'instituteur Azizet Rawambia et l'expert de l'UNESCO J. Proust, au Gabon, « l'installation des premières écoles remonte à 1844, créées par les missions catholiques, presbytériennes américaines, puis par la Société des Missions Évangéliques de Paris » (Cf. ANG-Fonds PR, fichier Sciences, Culture et Art, République gabonaise, ministère de l'Education Nationale, aperçu statistique du développement de l'enseignement au Gabon, réalisé par la Direction de l'Enseignement, Libreville, octobre 1963, p.7). Cette hypothèse semble erronée, étant donné l'arrivée sur les côtes gabonaises des missionnaires protestants américains de l'*American Board of Commissioners For Foreign Missions* originaires de Boston, qui fondèrent l'École Libre de Baraka, est antérieure à celle des catholiques.

fonctionner avec quinze élèves (J. Ndoume Assebe, 1979, p. 86). Il est l'œuvre de l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions*. Quelques années plus tard, le *Board of Foreign Missions of the Presbyterian Church of the USA* s'est installé à Lambaréne sous la conduite de Robert Hamil Nassau (J.-F. Zorn, 2012, p. 9). Il fonda une station missionnaire dans cette localité de Lambaréne en 1876<sup>2</sup>. Dans cette région du bassin de l'Ogooué, trois écoles protestantes sont créées à Ngomo<sup>3</sup> en 1898, puis à Samkita<sup>4</sup> et Talagouga (J.-F. Zorn, 2012, p.98) en 1900. Ces établissements avaient des annexes consacrées à la formation des ouvriers. Précisons que la création des écoles par des missionnaires protestants ne s'est pas souvent faite d'emblée la même année de la fondation d'une station. À titre d'exemple, si le Dr Nassau a fondé la station de Talagouga en 1882<sup>5</sup>, l'ouverture de l'école, quant à elle, s'est faite en 1900. En outre, la station de Samkita a été fondée en 1898 par M. Faure<sup>6</sup>, mais l'ouverture de l'école dans cette station est effective en 1900. En somme, selon les sources, il n'y aurait que l'école de Ngomo dont l'ouverture en 1898 coïncide avec la fondation de la station par M. Haug<sup>7</sup> la même année. Notons que les retards accusés dans le processus d'ouverture d'une école professionnelle trouvent souvent leurs explications dans les divergences entre les initiateurs des projets, comme le révèle cette source relative à la situation dans la région de l'Ogooué : « Pour l'établissement industriel et agricole, nous sommes bien moins d'accords entre nous<sup>8</sup> ». Enfin, un atelier-école a été créé à Nful, dans la périphérie d'Oyem et ses apprentis étaient formés par Philémon (S. Bruneton, 1933, p.103), un contremaître bulu originaire du Cameroun, qui a d'abord servi chez les catholiques. La date de création de cette école n'est pas connue.

Concernant leur fonctionnement, les écoles protestantes, tout comme les écoles catholiques de formation des ouvriers, n'étaient pas nettement séparées de l'enseignement général, entre 1842 et 1910, comme en Côte-d'Ivoire à la même époque où « l'enseignement professionnel [...] ne se distingue pas vraiment de l'enseignement primaire. Les écoles régionales ont des annexes où se donne un enseignement professionnel en fonction des possibilités du lieu » (P. Désalmand, 19883, p.172). Plus explicitement, à l'École Libre de la mission protestante de Baraka à Libreville et à « l'œuvre des apprentis » de Sainte-Marie de Libreville, dont les débuts des activités remontent à l'année 1854<sup>9</sup>, il n'y a pas une séparation radicale entre l'enseignement général et la formation professionnelle. À l'école protestante des garçons de Samkita, dans le bassin de l'Ogooué, on relève la juxtaposition de l'enseignement général et la formation professionnelle<sup>10</sup>. Mais, comment se faisait le recrutement des apprentis chez les missionnaires protestants à cette époque coloniale ?

---

<sup>2</sup> Une source que nous avons retrouvée dans les Archives de la Société des Missions Évangéliques de Paris (SMEP) atteste qu' « en 1876, les Presbytériens fondèrent la station de Lambaréne ». Cf. ASMEP-Fonds Congo français, carton Congo-Gabon (1912-1913), dossier sur *Les débuts de la Mission au Gabon : Le passage de l'American Board à la Mission Presbytérienne, et celui de la Mission Presbytérienne à la Mission de Paris*, p.2.

<sup>3</sup> Dans certaines sources, on écrit « N'gomô ». Mais, dans le cadre de notre étude, nous avons plutôt adopté l'orthographe « Ngomo » que l'on retrouve dans la majorité des sources.

<sup>4</sup> Dans certaines sources, c'est « Sam-Kita ». Mais, dans le cadre de notre étude, nous avons plutôt adopté l'orthographe « Samkita » que l'on retrouve dans la majorité des sources archivistiques que nous avons exploitées.

<sup>5</sup> ASMEP-Fonds Congo français, carton Congo-Gabon (1912-1913), dossier sur *Les débuts de la Mission au Gabon : Le passage de l'American Board à la Mission Presbytérienne, et celui de la Mission Presbytérienne à la Mission de Paris*, op. cit., p.2.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> ASMEP-Fonds SAIO, observations répondant au rapport de Germond sur sa visite à la Mission du Congo, N'gomô, 28 octobre 1905, p.5.

<sup>9</sup> ACSES-M.-dossier du Père François Pinus sur *Le Centre Professionnel d'Apprentissage Sainte-Marie de Libreville : son histoire et sa finalité*, op. cit., p. B.-4.

<sup>10</sup> Cadier C., « l'École des garçons » in *Chez les Fangs du Gabon de 1909 à 1926 : l'activité sociale, scolaire et médicale de la Société des Missions de Paris*, Paris, DEFAP-Bibliothèque, op. cit., p.9.

### **1.2. Le recrutement des apprentis**

Chez les missionnaires protestants du bassin de l'Ogooué au temps de l'AEF, les apprentis de la Société Agricole et Industrielle de l'Ogooué (SAIO) de Samkita étaient parfois des fils des guerriers<sup>11</sup>. Ainsi, recruter l'enfant d'un guerrier autochtone pour l'intégrer à l'école des Blancs était apparemment une stratégie pour l'empêcher de perpétuer la résistance à l'implantation coloniale et sa culture. Rappelons que, dans le bassin de l'Ogooué, plus précisément dans le village Nseghe, après la déportation à Grand Bassam d'Emane Tole alias « *Asseng Mefè* » le grand résistant autochtone à l'implantation coloniale française, ce dernier fut remplacé dans ce mouvement de résistance par son fils Tole Mane (N. Metegue N'nah, 1979). Mais selon le rapport annuel de l'Église évangélique du Gabon dressé par E. Lavignotte et datant de 1937, ces enfants des guerriers y allaient pour apprendre à « aimer le travail, et à vivre des ressources de leur pays, au lieu de vivre de rapines et d'expéditions guerrières<sup>12</sup> », comme leurs ancêtres et leurs pères<sup>13</sup>. À l'École professionnelle protestante d'Oyem, on constate plutôt une adhésion consciente des enfants. Ainsi, dans les années 1930, « des centaines d'enfants attendaient avec impatience l'arrivée des missionnaires qui leur apportaient l'instruction dont ils avaient besoin<sup>14</sup> ». Cependant, les sources étant exclusivement missionnaires protestantes, elles ne permettent pas de mieux connaître la réaction des ultras conservateurs des traditions et coutumes éducatives séculaires dans cette région d'Oyem à cette époque coloniale.

Concernant le recrutement des filles, cela fut une entreprise extrêmement difficile pour les missionnaires protestants, comme leurs homologues catholiques, surtout à l'époque du Congo français, à cause des us et coutumes locaux, qui excluaient l'émancipation de la femme. Cette dernière ne devait pas être l'égal de l'homme. La jeune fille était généralement formée selon les coutumes locales par sa mère et les vieilles femmes du terroir pour être une bonne épouse (G. Ella Edzang, 2020, p. 93). Pour faire face à cette résistance en vue d'intégrer les filles à l'école occidentale dans le Fernan Vaz, « les missionnaires parcouraient [...] le pays de village en village et, quand ils rencontrent une jeune fille qui est encore libre, ils offrent aux parents le sel, le tabac et les étoffes qui sont les fondements de la dot » (J. Olla, 1983, p.47). Examinons aussi les apprentissages et la vie des apprentis dans les structures de formation des ouvriers.

### **1.3. Les apprentissages et la vie des apprentis dans les ateliers-écoles et plantations-écoles protestants**

De fait, presque toutes les journées des apprentis se déroulaient de la même manière dans les structures de formation professionnelle protestantes. Charles Cadier (1909) nous parle de l'évolution séquentielle de la journée des apprentis de « L'École des garçons » de Samkita avant 1910<sup>15</sup>.

Concernant les matières enseignées, les ateliers-écoles protestants formaient les jeunes autochtones gabonais dans les domaines de la menuiserie, la maçonnerie, la fabrication des briques, l'imprimerie, l'agriculture, l'élevage et la fabrication d'huile de palme, pour subvenir

---

<sup>11</sup> ANG-fonds d'archives privées de l'Église Évangélique du Gabon, E. Lavignotte, rapport annuel de la Mission du Gabon, dossier SAIO, année 1937, p.5.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> "Au travail avec nos collaborateurs indigènes" par Simone Bruneton, missionnaire à Oyem (Gabon) in *Récits Missionnaires illustrés*, n°34, Société des Missions Évangéliques de Paris, Paris, 102, boulevard Arago (XIV<sup>e</sup>), 1933, *op. cit.*, p.69.

<sup>15</sup> Cadier C., « L'École des garçons » in *Chez les Fangs du Gabon de 1909 à 1926 : L'activité sociale, scolaire et médicale de la Société des Missions de Paris*, p. 8-9.

aux besoins des missions et s'affranchir de l'importation de certains produits occidentaux<sup>16</sup>. Aussi, convient-il de souligner que plusieurs produits importés passaient plusieurs mois dans les bateaux en Mer et les produits avariés rendaient parfois les missionnaires malades. D'où leur décision de les réaliser localement au Gabon. Cependant, toutes les structures de formation n'avaient pas exactement les mêmes spécialités.

À Samkita, les missionnaires protestants et les jeunes de Samkita ne se sont pas limités aux cultures vivrières, ils se sont aussi consacrés à la culture de quelques centaines de cafériers, un millier de cacaoyers et de nombreux arbres fruitiers<sup>17</sup>. Les grands garçons savaient repiquer un pied de cafier et faisaient assez bien la préparation du café et du cacao<sup>18</sup>. En outre, les missionnaires ont fait avec quelques apprentis quelques essais de culture du riz et du coton<sup>19</sup>. Cependant, si le riz de montagne poussait magnifiquement, cette culture ne s'est pas développée très vite à Samkita à cause du manque d'instruments aratoires mus par des animaux. Or, il n'y a pas d'animaux de trait sur les bords de l'Ogooué<sup>20</sup> à cette époque du début de l'œuvre des missionnaires protestants dans cette localité de Samkita. Dans le bassin de l'Ogooué, l'enseignement de l'agriculture n'était pas circonscrit à la Station de Samkita, il a été élargi à Talagouga.

En 1900, s'est mise en place une ferme à Talagouga<sup>21</sup> avec pour objectif : « avoir des produits frais et donc une diversification alimentaire ; libérer les missionnaires pour un travail spirituel ; donner du travail sur place pour éviter les tentations de la ville ; [...] permettre une mise en valeur des sols ; créer des villages plus confortables ; éviter aux convertis d'être déclassés, marginalisés au sein de leur clan<sup>22</sup> ». Sur le terrain, cela s'était traduit concrètement par l'apport de nouvelles cultures qui avaient suscité la mobilisation des hommes. Ainsi, contrairement aux coutumes classiques où les femmes avaient la charge traditionnelle de cultiver les produits nécessaires à la consommation quotidienne<sup>23</sup>, les hommes s'étaient aussi impliqués dans cette activité productrice agricole. Les objectifs de l'enseignement de l'agriculture aux indigènes se trouvent aussi dans le Journal Officiel du Congo français du 15 décembre 1900<sup>24</sup> faisant état de la visite du gouverneur aux établissements de la Société Française du Congo Occidental (SFCO). Dans son rapport, M. E. Allégret dit qu' « il est urgent de leur donner un moyen de gagner leur vie au village : tel serait le but de l'établissement agricole<sup>25</sup> » de Talagouga.

Toujours dans le Bas-Ogooué, il y avait un autre projet de création d'une société agricole anonyme à N'kogo régie par la loi du 24 juillet 1867, modifiée par la loi du 1<sup>er</sup> août 1893<sup>26</sup>. Il s'agit d'une société anonyme au capital de 225.000 francs, qui devait être rattachée à la Société

---

<sup>16</sup> Pour subvenir à leurs besoins, « les missionnaires ont dû [...] s'approvisionner dès le début de divers articles fabriqués en Europe [...]. Ils ont trouvé ces marchandises dans des factoreries établies dans le pays. Mais les missionnaires connaissent l'influence négative des factoreries où l'on vend surtout de l'alcool ». C'est pourquoi ils ont initié la production locale des denrées alimentaires et des outils de travail - machettes, houes, pioches – avec de jeunes aborigènes. Lire ASMEP – Boîte 8 S1-2, carton n°1, SAIO (1897-1906) – La Congolaise, rapport de M. Reigbeder, présenté à la Conférence consultative réunie à Paris les 14 et 19 novembre 1906, p.3.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> ASMEP- Fonds SAIO, inventaire sommaire par Jean-François Faba, mis en conformité avec la norme ISAD (G.) par Timothée Bonnet – Paris, DEFAP-Service protestant de Mission, inv. 25 778, 2011, *op. cit.*, p.4.

<sup>22</sup> *Ibid.*

<sup>23</sup> *Ibid..*

<sup>24</sup> Lire *Le Journal Officiel du Congo Français*, du 15 décembre 1900, cité par M.E. Allégret dans *Note sur la fondation d'un établissement agricole et industriel à Talagouga*, 2 mai 1901, p.1.

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> ASMEP- Fonds SAIO, dossier *Société Agricole de N'Kogo Bas-Ogooué (Congo Français)*, Société anonyme au capital de 225 000 frs, p.3.

des Missions Évangéliques de Paris<sup>27</sup>. Cette société avait pour but de se consacrer à la formation des jeunes aborigènes dans le domaine de l'agriculture. Mais, jusqu'ici, les sources sont aphones sur les produits cultivés. D'autres jeunes ont appris à produire l'huile de palme à cette époque du Congo français<sup>28</sup>.

À l'époque de l'AEF, dans les établissements protestants de formation professionnelle, on enseignait l'agriculture, la couture et la broderie à l'École des filles de Lambaréne<sup>29</sup>. À l'École professionnelle de Ngomo, les apprentis apprenaient la menuiserie, la réparation des coques des pinasses<sup>30</sup>. Leur savoir-faire leur a d'ailleurs permis de réparer la coque de la pinasse de la station missionnaire de Lambaréne en 1939<sup>31</sup>. D'autres apprentis de l'École professionnelle de Ngomo ont construit l'École de Port-Gentil<sup>32</sup>. À Samkita, les jeunes autochtones ont appris à cultiver le cacao et le café<sup>33</sup>. À Nful à Oyem, on enseignait aux apprentis la réalisation de la charpente de clocher<sup>34</sup>, la fabrication des carrosseries<sup>35</sup>, des meubles pour les Européens<sup>36</sup> et des briques<sup>37</sup>. Nonobstant cette embellie éducative apparente, les missionnaires protestants ont été freinés dans cette entreprise de formation des ouvriers. Une lecture attentive des lignes suivantes est opportune.

## **2. De bonheur aux malheurs des missionnaires protestants dans l'œuvre de formation des ouvriers**

Après avoir réussi à installer pacifiquement des structures de formation des ouvriers sur les côtes gabonaises, dans le bassin de l'Ogooué et dans le Woleu-Ntem à l'époque coloniale, en toile de fond, cette œuvre scolaire confessionnelle protestante était jalonnée d'écueils. Le sous-point suivant nous édifie à ce sujet.

### **2.1. *La résistance autochtone à l'implantation des structures confessionnelles protestantes de formation des ouvriers***

Entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, le bassin de l'Ogooué est particulièrement marqué par la résistance armée d'Emane Tole, Chef du village Nseghe, et son fils et successeur Tole Emane à l'implantation coloniale française<sup>38</sup>. Incidemment, nombre de jeunes autochtones ne pouvaient intégrer l'école occidentale. Certains ont probablement trouvé ce nouvel environnement éducatif hostile et radicalement différent des écoles autochtones organisées en castes depuis l'époque précoloniale. Nombre d'analystes pensent même que des inquiétudes peuvent se manifester chez l'apprenant lorsqu'il se retrouve dans un milieu culturel étranger qui ne favorise pas son intégration immédiate. Alain Astouric (2007, p. 21) nous donne une approche des premiers contacts entre enseignants et enseignés : « comme stagiaire ou comme animateur, chacun [...] a pu constater que le début d'une formation peut faire naître des

---

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Allégret E., Gabon-archives, catalogue.defap.bibliotheque.fr

<sup>29</sup> ANG-Fonds d'archives privées de l'Église Évangélique du Gabon, carton n°2, École des filles de Lambaréne, rapport pour l'année 1938.

<sup>30</sup> ANG-Fonds d'archives privées de l'Église Évangélique du Gabon, carton n°2, École professionnelle de Ngomo, rapport sur l'année 1938, *op. cit.*, p.2.

<sup>31</sup> *Ibid..*

<sup>32</sup> *Ibid..*

<sup>33</sup> ANG-Fonds d'archives privées de l'Église Évangélique du Gabon, rapport général annuel de la Mission du Gabon, Écoles professionnelles, année 1939, p.3.

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> "Au travail avec nos collaborateurs indigènes" par Simone Bruneton, missionnaire à Oyem (Gabon) in *Récits Missionnaires illustrés*, n°34, Société des Missions Évangéliques de Paris, Paris, 102, boulevard Arago (XIV<sup>e</sup>), 1933, *op. cit.*, p.103

inquiétudes plus ou moins marquées chez les participants. Les personnes se posent légitimement des questions auxquelles il est indispensable d'apporter des réponses : quel est mon environnement ? Pourquoi sommes-nous là, pour combien de temps, que va-t-on faire, quel est l'objectif, vais-je y arriver ?». De cette situation, l'on comprendrait, dans une certaine mesure, pourquoi, chez les catholiques à Libreville, on a enregistré l'« évasion d'une fille chez les sœurs, mais sa tante ne l'a pas renvoyée à l'école<sup>38</sup> ». Olivier Reboul (2001, p. 83) rapporte aussi que « le désintérêt est [...] bien le premier caractère de l'étude » ou de l'apprentissage. Apparemment, il n'y avait pas de vrais motivateurs ou des psychopédagogues dans les structures de formation professionnelles missionnaires au Gabon au temps de l'AEF pour retenir les apprentis avides de retourner dans leurs terroirs. À cette résistance culturelle autochtone s'ajoute s'ajoutent les conflits franco-américains.

## 2.2. *Les conflits franco-américains au Gabon à l'époque coloniale*

Au départ, le commandant Bouët-Willaumez, représentant l'administration coloniale française, appréciait l'œuvre socioculturelle et économique des missionnaires protestants américains qui, sans protection, sans assistance, avaient pu fonder des écoles, éléver une église et ouvrir une imprimerie (J.-F. Zorn, 1993, p. 83). Mais, très vite, ces relations entre colonisateurs français et missionnaires américains se sont détériorées pour des questions d'intérêts économiques. De mai jusqu'en juin 1845, des incidents franco-américains s'étaient produits à Baraka à Libreville pour une affaire de drapeaux (G. Morel, 2007, p. 226-227). Les colons français voulaient remplacer le drapeau américain par celui de la France pour affirmer leur souveraineté sur ce territoire (G. Morel, 2007, p. 226-227). La marine française avait fait de la colonie naissante une station de la division navale (G. Morel, 2007, p. 226). La tension était à son comble après l'arrivée, en mai 1845, du Stationnaire Alsacienne (G. Morel, 2007, p. 227) dont la venue était de sécuriser la présence française au Gabon (G. Morel, 2007, p. 227). Le commandant du Fort d'Aumale Brisset rappela aux *Mpongwe* de Glass les clauses du traité<sup>39</sup> et ordonna aux Américains de la Mission protestante de Baraka de ne pas s'ingérer dans l'affaire. Une intervention militaire française était somme toute inévitable. La France utilisa alors son arsenal militaire pour imposer son diktat aux Américains. Un boulet lancé par les Français percuta à cinquante pas la porte du temple de Baraka (G. Morel, 2007, p. 228), et le drapeau français fut hissé sur ce territoire<sup>40</sup>. Les missionnaires protestants américains ne disposant d'aucune protection militaire étaient impuissants pour contester l'hégémonie de la France et repousser l'assaut des militaires français. La situation socio-économique en Europe

---

<sup>38</sup> AGSCS-E- Fonds Gabon (Sainte-Marie), correspondance de Mgr Leroy, Sainte-Marie, le 18 juin 1896, p.6.

<sup>39</sup> Il importe de souligner que, nonobstant la signature du traité d'occupation coloniale entre les colons français et le roi Glass, qui donnait à la France la souveraineté sur le territoire de ce chef traditionnel autochtone situé à proximité de la “base” américaine de Baraka à Libreville, la population locale avait plutôt une grande préférence pour la culture anglaise. Ce phénomène était très perceptible à travers la façon dont s'habillaient les aborigènes de Glass avec des chapeaux “haut de forme”, des cannes à têtes dorées, etc. Mais les colons français n'appréciaient guère que ces populations autochtones soient plus proches des Anglais, parce que non seulement ils perdaient à Glass un grand marché de consommation de leurs produits mais aussi et surtout parce que les *Mpongwe* défendaient les intérêts des Anglais, qui ont des liens culturels séculaires avec des Américains. À ce propos, l'historiographie anglo-américaine nous enseigne que le premier État américain, en l'occurrence l'État de Massachussetts, fut créé par Roger Williams originaire de la Grande-Bretagne.

<sup>40</sup> Selon Pierre Guillaume, « ce n'est qu'à la Conférence de Berlin (novembre 1884 – février 1885) que furent précisées les règles d'attribution des territoires dont la possession par une métropole supposait désormais l'occupation effective et l'exercice d'une réelle autorité. Auparavant on s'en était souvent tenu au fait de planter un drapeau national et d'avoir passé des accords avec des roitelets locaux dont on voulait bien croire qu'ils avaient une autorité réelle sur les terres et les populations dont ils se disaient suzerains ». Lire P. Guillaume “L'exploiteur et le conquérant”, cité par Klein J.-F., et all., 2012, dans *Les sociétés coloniales à l'âge des empires : Afrique, Antilles, Asie (années 1850 – années 1950)*, Paris, Ellipses, Édition Marketing S.A., p.151.

marquée par la grande dépression économique entre 1873 et 1893, va davantage attiser les relations conflictuelles franco-américaines au Gabon.

En effet, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une grande crise économique avait considérablement affaibli les économies des États européens (J.-M. Lambin, 2007, p. 88). Pour sortir de cette atonie et insuffler une nouvelle dynamique à leurs économies, les États européens, dont la France, vont alors se lancer à la recherche des matières premières et des débouchés dans les colonies (J.-M. Lambin, 2007, p. 88). Les conquêtes s'accélèrent après 1880. Le chef du gouvernement Jules Ferry qualifie ces rivalités entre États européens de « course au clocher » (J.-M. Lambin, 2007, p.88). L'essor colonial engendre des rivalités régionales entre pays européens. Pour avoir un vaste champ d'action, la cohabitation dans le territoire conquis avec d'autres puissances impérialistes occidentales n'était plus acceptée par l'administration coloniale française. Mais la France n'était pas la seule puissance coloniale à adopter un comportement ultra-protectionniste. Dans les colonies anglaises, portugaises et la colonie espagnole d'Afrique centrale<sup>41</sup>, chaque puissance coloniale tutrice avait mis en œuvre le « pacte colonial », qui lui donnait tous les droits sur les activités économiques de la colonie. Aucune autre puissance ne pouvait intervenir dans la colonie sans l'assentiment de la puissance coloniale tutrice. Dès lors, l'œuvre éducative et évangélique des missionnaires protestants américains, dont la base se trouvait à Baraka à Libreville, commençait à susciter la désapprobation de l'administration coloniale française, étant donné aussi que ces missionnaires protestants américains étaient impliqués dans les activités économiques (G. Ella Edzang, 2020, p. 127-128).

Un autre fait à relever, c'est que les Américains ont des liens culturels séculaires avec les Anglais. Or, ces derniers, qui venaient de faire un échange de territoires - la Gambie et le Gabon - avec la France au lendemain de l'exploration du bassin de l'Ogooué en 1873-1874 par Alfred Marche et le Marquis de Compiègne, sont en conflit avec la France dans la crise de Fachoda en 1898, à propos du Soudan<sup>42</sup>. Ces relations étroites entre les Américains et les Anglais semblent avoir suscité un sentiment de rejet de la civilisation anglo-américaine dans le camp français entre 1842 et 1910. Incidemment, l'irruption des Français dans le petit monde plutôt acquis aux Anglais en occurrence Baraka et Glass, « ne pouvait qu'être que conflictuelle » (G. Morel, 2007, p. 226). Les missionnaires américains de l'*American Board of Commissioners For Foreign Missions*, qui n'avaient pas signé des traités avec des chefs traditionnels autochtones du Gabon comme les colons français, avaient des difficultés à agir en toute liberté, notamment dans le domaine de l'éducation et la formation, alors que l'école est un facteur principal d'emploi, élément d'éveil de la curiosité scientifique et de l'ouverture (B. Minko Mvé, 2001, p.320) de l'enfant vers d'autres horizons du savoir pour être un homme socialement bien intégrés<sup>43</sup>.

En dépit de l'embellie apparente de leurs relations attestée par l'usage d'une monnaie commune (G. Ella Edzang, p.127-128), le fait que les colons français cherchaient à affirmer l'hégémonie de la France sur ce territoire centre-ouest africain atteste aussi, dans une certaine mesure, que les autorités coloniales françaises passaient du temps à observer et à étudier

---

<sup>41</sup> Il s'agit de la Guinée espagnole, très connue de nos jours sous l'appellation de "Guinée-Equatoriale", un pays frontalier du Gabon.

<sup>42</sup> À propos de la crise de Fachoda, il ressort qu'en 1898, la France organise, sous les ordres du capitaine Marchand, une expédition en direction de Djibouti, par la haute vallée du Nil. Elle atteint Fachoda en juillet 1898. De leur côté, les Anglais remontent le Nil. En septembre, le général Kitchener arrive à Fachoda, la France et le Royaume-Uni sont au bord d'une guerre. Finalement, le gouvernement français rappelle Marchand au mois de novembre, et la paix s'installa entre les deux parties, surtout lorsque les Britanniques s'engagèrent à soutenir la France dans ses revendications ultérieures, notamment au Maroc. Lire Lambin J.-M., 2007, « L'essor de la colonisation européenne » in *Histoire Ière ES/L/S, op. cit.*, p.88.

<sup>43</sup> Selon Danevant, « il n'est de richesse que d'hommes bien éduqués et bien employés ». Lire Danevant, cité par Vinokur A., 1967, dans *Économie de l'éducation, op. cit.*, p. 4.

d'autres puissances coloniales, pour voir leurs points forts et leurs points faibles, et voir comment devenir les hégémons sur le territoire occupé. À ce sujet, les colons français semblent avoir compris que les missionnaires américains, qui n'avaient aucune protection militaire et n'étaient pas soutenus par le gouvernement américain, étaient toute vulnérables. À cause de ces relations difficiles, la progression des missionnaires protestants vers l'intérieur du pays fut assez lente (N. Metegue N'nah, 1974, p. 238).

Entre 1858 et 1859, par exemple, les autorités coloniales françaises empêchèrent les missionnaires protestants américains de s'établir chez les *Benga* et voulurent que les catholiques reprennent Saint-Joseph<sup>44</sup>. La conquête de l'espace vital et le contrôle de toutes les activités économiques et éducatives sur toute l'étendue du territoire gabonais de cette époque étaient donc devenus des objectifs obsessionnels des colons français. Et, toute autre puissance coloniale occidentale qui voulait se constituer comme un obstacle à ce processus de consolidation de l'hégémonie française au Gabon était systématiquement combattue par l'administration coloniale française. Plusieurs traités signés à partir de 1839 entre les Français et les rois de l'estuaire n'autorisaient plus aucun établissement nouveau d'une puissance coloniale occidentale sans l'autorisation de la France qui voulait coûte que coûte jouir de son règne sans partage sur la colonie du Gabon. Incidemment, la mission protestante américaine s'était retrouvée dans de grandes difficultés (J.-F. Zorn, 1993, p. 83). La grande liberté dont disposaient les missionnaires américains au début de leur implantation fut presque totalement étouffée. En 1845, la rivalité directe entre les protestants et l'administration coloniale française a momentanément cessé, mais elle a continué sourdement avec la Mission catholique<sup>45</sup>. C'est par les écoles que cette dernière, qui était plus prompte à obéir aux ordres de l'administration coloniale française, gagne rapidement du terrain sur la Mission protestante<sup>46</sup>.

Pour comprendre davantage ce comportement discriminatoire de l'administration coloniale française à l'endroit des missionnaires protestants, il importe de remonter aux origines de l'entreprise coloniale française. À ce sujet, il ressort que c'est au lendemain de sa défaite contre la Prusse et de la mise en place du système diplomatique bismarckien qui l'avait isolée en Europe que la France s'est engagée dans une vaste entreprise coloniale conceptualisée par Jules Ferry et Gambetta, pour exploiter les colonies afin d'insuffler une nouvelle dynamique à son économie après avoir perdu ses deux riches provinces, à savoir l'Alsace et la Lorraine. Alors que les missionnaires protestants et catholiques voulaient simplement instrumentaliser l'école comme un vecteur d'évangélisation des populations autochtones pour tenter de « les occidentaliser » (J. Abouge Obame, 1975, p. 228 ; M.-F. Lange, 1998, p. 52 ; R. Charrier, 1994, p. 172). L'administration coloniale française, quant à elle, voulait exploiter la colonie du Gabon par des forces vives autochtones interposées, comme le souligne Jean Abouge Obame (1975, p. 228) : « l'école était l'un des moyens dont disposaient les colonisateurs, pour exploiter les pays conquis, en faisant travailler notamment les peuples de ces pays ». Dès lors, l'opposition entre les deux parties était inévitable. L'administration coloniale française imposa même le français comme langue exclusive usitée dans le domaine de l'éducation et la formation<sup>47</sup>. Et, en dépit des subventions que l'administration coloniale accordait aux

---

<sup>44</sup> Selon Obiang L.-C., 1982, les catholiques ouvrirent un centre professionnel d'apprentissage à Saint-Joseph de *Benga*, mais ce centre fut obligé fermer ses portes en même temps que l'ensemble de la mission, et les apprentis furent transférés à Sainte-Marie de Libreville in *Les missionnaires catholiques sur les côtes de l'estuaire du Gabon de 1844 à 1894*, op. cit., p.71.

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> *Ibid.*

<sup>47</sup> Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies, *Bulletin Officiel Administratif du Gabon-Congo (1849-1887)*, Tome 2 (1880-1884), Paris, imprimerie nationale, p. 159.

missionnaires<sup>48</sup> pour renforcer leurs budgets dans le domaine de la formation des ouvriers, il n'en demeure pas moins que ces mêmes missionnaires catholiques et protestants étaient combattus et rigoureusement contrôlés (G. Ella Edzang, p.133) par l'administration coloniale française.

### ***2.3. Le traitement inégalitaire des missionnaires protestants et catholiques et le combat de l'œuvre de formation des ouvriers chez les protestants par l'administration coloniale française***

Après avoir chassé les protestants de Saint-Joseph de *Benga*, l'administration coloniale française donna feu vert aux catholiques pour s'y installer (L.-C. Obiang, 1982, p.71). Ce qu'ils firent en ouvrant même une structure de formation professionnelle qui fut obligée de fermer précocelement ses portes (L.-C. Obiang, 1982, p.71). Les missionnaires catholiques étaient bien conscients que ce n'était pas pacifiquement que leurs homologues protestants étaient partis de cette région des *Benga*. Et, si les catholiques et les protestants étaient aussi proches, comme semble le soutenir Gérard Morel dans ses propos, si les deux congrégations religieuses partageaient les mêmes douleurs et les mêmes peines, et si, de surcroît, elles avaient un objectif commun à atteindre en matière de formation des ouvriers, les catholiques auraient pu laisser Saint-Joseph des *Benga* aux mains des protestants. Aucune source jusqu'ici accessible n'atteste une quelconque rencontre entre protestants et catholiques pour trouver un terrain d'entente pour permettre à ces derniers de s'installer à Saint-Joseph des *Benga* avec l'assentiment des protestants. Ils ont plutôt rapidement récupéré les lieux après avoir reçu l'aval de l'administration coloniale française pour en tirer profit à leur gré. Aucune source accessible n'atteste non plus que les catholiques auraient rejeté l'offre de l'administration coloniale française de récupérer Saint-Joseph des *Benga*, pour laisser cette localité à leurs homologues protestants. Enfin, lorsque Gérard Morel parle de l'héroïsme des catholiques, cette affirmation semble un peu exagérée, parce que pour s'installer dans les différentes régions du Gabon de cette époque, les catholiques bénéficièrent de la protection de l'administration coloniale française, comme ce fut le cas dans la région des *Benga* citée *supra*. La liberté dont jouissaient les catholiques, sous la protection de l'administration coloniale française dans le processus d'ouverture des structures de formation professionnelle est aussi attestée par la supériorité numérique des ateliers-écoles catholiques de formation professionnelle, celui des protestants étant nettement faible<sup>49</sup>, faute de moyens financiers et une bonne organisation de ce domaine de l'éducation et la formation. C'est bien même l'œuvre éducative des missionnaires protestants que l'on pourrait qualifier d'héroïque, parce qu'ils n'avaient pas de grands moyens pour ce faire et parce qu'ils n'avaient aucune protection extérieure comme les catholiques.

L'étroitesse de ces relations entre les catholiques et l'administration coloniale française est d'ailleurs attestée par la grande part des subventions accordées à ces missionnaires catholiques dans leur œuvre éducative<sup>50</sup>, une somme très largement supérieure à celle que

---

<sup>48</sup>AGSC S.-E.-Fonds Gabon (Sainte-Marie), lettre (1895), Mgr Leroy, P. Adam, n° 002, n°10-m. mère, 1894, subvention aux Écoles du Congo français, correspondance d'Alexandre Leroy, vicaire apostolique de Sainte-Marie de Libreville, en date du 31 janvier 1895, *op.cit.*

<sup>49</sup> À la lecture du tableau des données statistiques n°1 de sa thèse de doctorat (G. Ella Edzang, p. 29), relatif aux effectifs scolaires des établissements catholiques entre 1854 et 1887, il ressort qu'entre 1866 et 1886, la Mission catholique du Gabon disposait de 95 ateliers-écoles de formation professionnelle sur toute l'étendue du territoire gabonais, alors que les protestants n'en disposaient que quelques structures à Baraka à Libreville, Lambaréné, Ngomo, Talagouga, Samkita, N'Kogo, Angom. Ce qui atteste la grande liberté d'entreprise dont jouissaient les catholiques à l'époque du Congo français.

<sup>50</sup> AGSCS-E- Fonds Gabon (Sainte-Marie), lettre (1895), Mgr Leroy, P. Adam, n°002-m, mère, 1894, subvention aux Écoles du Congo français, correspondance d'Alexandre Leroy, vicaire apostolique de Sainte-Marie de Libreville, en date du 31 janvier 1895.

réurent les protestants<sup>51</sup> qui, pourtant, furent les premiers à arriver au Gabon en 1842 et à créer la première école à Baraka à Libreville sous la houlette du pasteur John Leighton Wilson (J. Ndoume Assebe, p. 86). Nonobstant ces propos de Gérard Morel qui tendent à dire que les catholiques et les protestants faisaient cause commune, il n'y avait pas véritablement un esprit unitaire entre les deux congrégations religieuses. Les catholiques ne sollicitèrent jamais de l'administration coloniale française que leurs homologues protestants soient traités équitablement. D'une manière générale, à cette époque coloniale, il n'y avait pas d'amitiés entre puissances coloniales occidentales concurrentes avides de richesses à tout prix. Il n'y avait que des intérêts qui pouvaient les rapprocher momentanément au gré des opportunités. La contestation de la suppression de la gratuité des frais d'écolage<sup>52</sup> dans les établissements catholiques et protestants de formation professionnelle, par exemple, pouvait amener ces deux structures religieuses à esquisser un rapprochement pour solliciter l'indulgence de l'administration coloniale française à l'égard des jeunes autochtones issus des couches sociales financièrement démunies, ce qui apparemment s'avéra impossible. Pour assouvir leur soif de satisfaire leurs besoins égoïstes, les puissances coloniales occidentales alternaient stratégiquement et au gré des opportunités entre « la politique de j'embrasse mon ami pour mieux l'étouffer » et celle de « ôtes-toi de là que je m'y mette ».

Concernant les établissements catholiques de formation professionnelle, entre 1842 et 1910, leur nombre paraît plus important<sup>53</sup> que celui des établissements de formation professionnelle créés par les protestants. À ce propos, les missionnaires catholiques avaient créé leurs structures de formation des ouvriers dans la plupart de leurs Missions. Et, si leur dynamisme s'avère incontestable, entre 1842 et 1910, cette situation pourrait, dans une certaine mesure, aussi s'expliquer par l'avance prise par la France sur les Américains, avance attestée par la signature du premier traité d'occupation coloniale française au Gabon en 1839 et l'installation de l'administration coloniale française. Celle-ci était plus proche des missionnaires catholiques et naturellement favorisait l'occupation territoriale de ces derniers. Si, avant 1910, nombre de structures de formation des ouvriers ont été créées au Gabon, à l'époque où ce territoire était une composante du Congo français, il n'en demeure pas moins que d'autres établissements de formation ont vu le jour au temps de l'AEF, comme l'atteste le répertoire des structures de formation professionnelle entre 1842 et 1948.

**Tableau : Les structures de formation professionnelle au Gabon de 1842 à 1948**

Année de création ou d'installation des missionnaires	Les unités de formation professionnelle	Localisation géographique	Statut
1842	Atelier de Baraka	Libreville	Protestant
1854	Atelier de Sainte-Marie	Libreville	Catholique
1866	Immaculée Conception	Libreville	Catholique
1878	Atelier de Donguila	Estuaire	Catholique
1878	Kongwè		Protestant
1880	Atelier	Haut-Ogooué	

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> Lire « Suppression de la gratuité de l'écolage » in ASMEP-Fonds de la Société Agricole et Industrielle de l'Ogooué (SAIO), note de M. Maurice Robert sur les méthodes en usage au Congo, p.4.

<sup>53</sup> Tour à tour, les catholiques ont créé les Missions de Sainte-Marie de Libreville en 1844, Donguila (1878), Saint-François-Xavier de Lambaréné (1881), Saint-Pierre de Libreville (1884), Saint-Pierre-Claver de Lastourville (1885), Sainte-Anne d'Odimba (1887), la Mission de Mayumba (1888), celle de Sette Cama (1890), Sacré-Cœur de Muni (1890), Sainte-Croix des Gisir à Sindara, dans la Ngounié (1895), Saint-Hilaire de Franceville (1897), Saint-Michel de Ndjolé (1897), Saint-Gabriel de Mouila (1900), Saint-Martin des Apindji (1900), Notre Dame de Mont-Carmel d'Abanga (1904), et la Mission de l'Okano à Mitzic (1907). Nous avons réalisé ce mini-répertoire chronologique relatif à la création des Missions catholiques au Gabon à partir des sources et monographies compilées sur le terrain. Lire aussi Nziengui Doukaga C., 2008, *op. cit.*, p. 97.

1881	Saint-François-Xavier	Lambaréné	Catholique
1883	Kongwè (qui devint “Andendé”)		Protestant
1887	Sainte-Anne d’Odimba	Fernan Vaz (Ogooué- Maritime)	Catholique
1898	Station de Ngomo	Région de Lambaréné	Protestant
1900	Samkita	Région de Lambaréné	Protestant
1900	Talagouga	Région de Lambaréné	Protestant
1900	Saint-Gabriel	Ngounié	Catholique
1911	École Urbaine ou laïque de Libreville	Libreville (Estuaire)	Publique
1929	Sainte-Thérèse d’Angone	Oyem (Woleu-Ntem)	Catholique
1946	École des Métiers d’Owendo	Libreville (Estuaire)	Publique
1948	École Territoriale d’Agriculture d’Oyem	Oyem (Woleu-Ntem)	Publique

Source : Ella Edzang G., 2010, *La formation professionnelle au Gabon de 1911 à 2010, op. cit.*, p.69.

Comme on peut le constater, c'est en 1900 que les derniers établissements protestants de formation des ouvriers furent créés dans le bassin de l'Ogooué au temps colonial du Congo français, notamment à Samkita et Talagouga. Si l'on s'en tient aux sources disponibles, aucun établissement de formation professionnelle ne fut créé par cette confession religieuse à l'époque de l'AEF, c'est-à-dire de 1910 à 1960. Ce qui sous-entend que l'œuvre scolaire des protestants en matière de formation des ouvriers à l'époque coloniale fut arrêtée par l'administration coloniale française, qui voyait ses objectifs impérialistes et ses intérêts culturels et économiques menacés sur le terrain.

## Conclusion

*In fine*, nous pouvons conclure qu'à l'époque coloniale, les missionnaires protestants se sont déployés sur les côtes gabonaises et à l'intérieur du pays, notamment dans le bassin de l'Ogooué, pour planter des structures de formation des ouvriers. Si l'ouverture de l'École Libre de Baraka à Libreville, des ateliers-écoles et plantations-écoles à Samkita, Talagouga, N'kogo, Lambaréné, Ndjolé, etc., a été un succès, il n'en demeure pas moins que cette entreprise missionnaire, dont l'objectif était de faire de l'apprentissage des métiers ou des formations professionnalisantes un vecteur d'évangélisation, s'est heurtée aux écueils. Les résistances autochtones à l'implantation coloniale et l'avènement de la civilisation occidentale aux ambitions suprématistes, les conflits armés et culturels américano-français, le refus français de voir éclore des établissements protestants de formation des ouvriers sur le sol gabonais ainsi que le traitement inégalitaire des missionnaires protestants et catholiques par l'administration coloniale française, qui favorisait l'expansion territoriale de ces derniers, etc., sont autant de faits qui attestent les malheurs qu'ont connu les protestants dans cette œuvre scolaire.

## Sources et bibliographie

### Sources écrites

#### *Archives Nationales du Gabon*

ANG-Fonds PR, fichier Sciences, Culture et Art, République gabonaise, ministère de l'Éducation Nationale, aperçu statistique du développement de l'enseignement au Gabon, réalisé par la Direction de l'Enseignement, Libreville, octobre 1963.

#### *ANG-fonds privé de l'Église Évangélique du Gabon*

Heurts et malheurs des missionnaires protestants dans l'œuvre de formation des ouvriers au Gabon...

ANG-Fonds d'archives privées de l'Église Évangélique du Gabon, carton n°2, École des filles de Lambaréne, rapport pour l'année 1938.

ANG-Fonds d'archives privées de l'Église Évangélique du Gabon, carton n°2, École professionnelle de Ngomo, rapport sur l'année 1938.

ANG-Fonds d'archives privées de l'Église Évangélique du Gabon, rapport général annuel de la Mission du Gabon, Écoles professionnelles, année 1939.

***Archives de la Société des Missions évangéliques de Paris (SMEP)-Denfert Rochereau, Boulevard Louis Arago, dans le XIV Arrondissement de Paris***

ASMEP-Fonds Congo français, carton Congo-Gabon (1912-1913), dossier sur *Les débuts de la Mission au Gabon : Le passage de l'American Board à la Mission Presbytérienne, et celui de la Mission Presbytérienne à la Mission de Paris*.

ASMEP-Fonds de la Société Agricole et Industrielle de l'Ogooué (SAIO), note de M. Maurice Robert sur les méthodes en usage au Congo (*s.d.*)

ASMEP-Fonds SAIO, observations répondant au rapport de Germond sur sa visite à la Mission du Congo, N'gomô, 28 octobre 1905

ASMEP- CADIER Charles, *Chez les Fangs du Gabon de 1909 à 1926 : l'activité sociale, scolaire et médicale de la Société des Missions de Paris*, Paris, DEFAP-Bibliothèque.

ASMEP-Bruneton Simon, 1933, missionnaire à Oyem (Gabon) : "Au travail avec nos collaborateurs indigènes" in *Récits Missionnaires illustrés*, n°34, Société des Missions évangéliques de Paris, Paris, 102, boulevard Arago (XIV<sup>e</sup>).

***Archives Générales Spiritaines de la Congrégation du Saint-Esprit de Chevilly-Larue, Rue du Professeur Mazurié, au sud de Paris***

AGSCS-E- Fonds Gabon (Sainte-Marie), lettre (1895), Mgr Leroy, P. Adam, n°002-m, mère, 1894, subvention aux Écoles du Congo français, correspondance d'Alexandre Leroy, vicaire apostolique de Sainte-Marie de Libreville, en date du 31 janvier 1895.

**Bibliographie**

ASSOUMOU NSI Michel, 2022, « Les missionnaires protestants dans la province du Woleu-Ntem : implantation et actions (1913-1961) » in *Histarc*, La Revue Gabonaise d'Histoire et Archéologie, Labarcgabon Éditions, n°9, p.115-140.

BENGO ALEWANYE Christian, *L'enseignement dans l'Ogooué-Maritime de 1924 à 1990*, mémoire de maîtrise d'histoire, FLSH, UOB, Libreville.

DESALMAND Paul, 1983, *Histoire de l'éducation en Côte-d'Ivoire T.1 : Des origines à la Conférence de Brazzaville (1944)*, Abidjan, éditions CEDA.

ELLA EDZANG Gabriel, 2010, *La formation professionnelle au Gabon de 1911 à 2010*, mémoire de DEA, sous la direction de Nicolas Metegue N'nah, département d'Histoire et Archéologie, FLSH, UOB, Libreville.

ELLA EDZANG Gabriel, 2020, *De l'apprentissage des métiers à la formation professionnelle au Gabon (1842-2010)*, thèse de doctorat unique d'histoire, sous la direction d'André-Wilson

Ndombet, Centre de Recherches en Histoire et Archéologie (CREHA), École doctorale : Histoire et Archéologie, UOB, Libreville.

KLEIN Jean-François et al., 2012, *Les sociétés coloniales à l'âge des empires : Afrique, Antilles, Asie (années 1850 – années 1950)*, Paris, Ellipses, Édition Marketing S.A.

MAMFOUMBI Christian-Bernard, 1983, *Évolution de la politique d'éducation au Gabon pendant la période coloniale et dans les premières années de l'indépendance (1848-1965)*, mémoire de DEA d'histoire, Université de Paris V-René Descartes Sorbonne, UER Sciences de l'Éducation.

MOREL Gérard, 2007, *Jean-Rémi Bessieux et le Gabon : La fondation de l'Église catholique à travers sa correspondance Tome I : 1803-1849*, Paris.

MOULEBA Emma-Prudence, 2003, *L'enseignement de la jeune fille dans la commune de Libreville (1925-1958)*, mémoire de maîtrise d'histoire, FLSH, UOB, Libreville.

NDOUME ASSEBE Jean, 1979, *L'enseignement missionnaire au Gabon (1842-1960)*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle d'histoire, Université de Paris-Sorbonne.

OBIANG Lauren-Claude, 1982, *Les missionnaires catholiques sur les côtes de l'estuaire du Gabon de 1844 à 1894*, mémoire de Licence d'histoire, FLSH, UOB, Libreville.

OLLA Jacqueline, 1983, *Sainte-Anne d'Ondimba (1887-1960) : Œuvre missionnaire et rayonnement*, mémoire de maîtrise d'histoire, FLSH, UOB, Libreville.

OTOUNGA Gérard, 2000, *L'enseignement dans l'actuelle région de la Mpassa de 1898 à 1990*, mémoire de maîtrise d'histoire, FLSH, UOB, Libreville.

ZORN Jean-François, 1993, *Le grand siècle d'une mission protestante : La Mission de Paris 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée*, Paris, Karthala.



Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines

# BOLUKI

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales

*BOLUKI*, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture de l’Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Sciences Sociales et Humaines à travers la diffusion des savoirs dans ces domaines. La revue publie des articles originaux ayant trait aux lettres, arts, sciences humaines et sociales en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les articles sont la propriété de la revue *BOLUKI*. Cependant, les opinions défendues dans les articles n’engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

## ***BOLUKI***

Revue des lettres, arts, sciences humaines et sociales  
Institut National de Recherche en Sciences Sociales et Humaines (INRSSH)

**ISSN : 2789-9578**  
**2789-956X**

### **Contact**

E-mail : [revue.boluki@gmail.com](mailto:revue.boluki@gmail.com)  
BP : 14955, Brazzaville, Congo